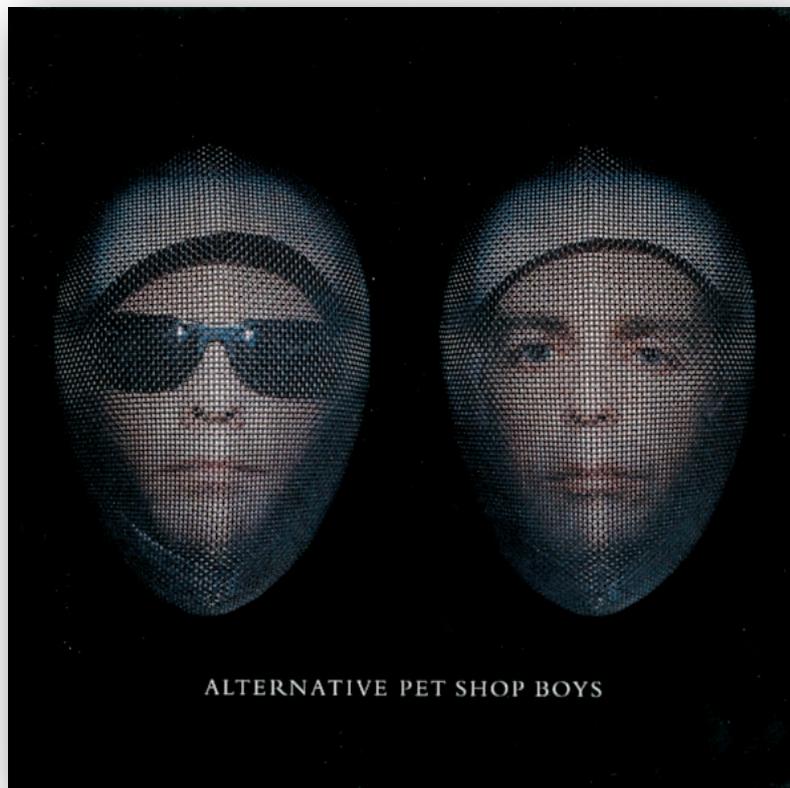


PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS

ALTERNATIVE
ALTERNATIVE
14 NOVEMBRE 1995



AUTEUR TRADUCTIONS : NICOLAS MAUTRAIT, BASÉES SUR DES TEXTES AUTEURS
COMPOSITEURS NEIL TENNANT & CHRIS LOWE • AUTEUR ANALYSES : GIACOMO CHIGHINE
BASÉ SUR DES COMMENTAIRES ÉCRITS PAR WAYNE STUDER
© 2007 NICOLAS MAUTRAIT ET GIACOMO CHIGHINE • DESIGN : PHILIPPE CARINI

IN THE NIGHT DANS LA NUIT

Zazou, qu'est-ce que vous allez faire ?
Il y a plein de gens qui vous cherchent
Zazou, comment allez-vous? *
On frappe à la porte dans la nuit

Ce Zazou, il s'en fout
Lunettes noires, cheveux longs
Il prend son temps, il se moque des gens
Des gens très méchants veulent leur revanche

Zazou, comment allez-vous? *
On frappe à la porte dans la nuit
Dans la nuit

Ce Zazou, il dort toute la journée
Et puis il va au Select ou au Colisée
Il sirote son verre, en prend d'autres
Dit ce qu'il pense, que c'est une guerre insensée

Zazou, qu'est-ce que vous allez faire ?
On frappe à la porte dans la nuit

Zazou, comment allez-vous? *
On frappe à la porte dans la nuit

Et quand les soldats défilent, tout ce qui l'intéresse
C'est l'amour
Quand les drapeaux flottent, tout ce qui l'intéresse
C'est l'amour
Eh bien, la frontière est mince entre amour et crime
Et dans ce contexte
La frontière est mince entre amour et crime et -
Collaboration

Dans la nuit

Zazou, qu'est-ce que vous allez faire ?
Il y a plein de gens qui vous cherchent
Zazou, comment allez-vous? *
On frappe à la porte, dans la nuit

Alors tout le monde est ensorcelé par tout le monde
A moins qu'ils ne soient déjà en enfer
Dans les rues on entend les gens dire
Ce Zazou, on devrait l'enfermer !

Quand les soldats défilent, tout ce qui l'intéresse
C'est l'amour
Quand les drapeaux flottent, tout ce qui l'intéresse

C'est l'amour
Et la frontière est mince entre amour et crime
Et dans ce contexte
La frontière est mince entre amour et crime et -
Collaboration

* en français dans le texte

Analyse :

Neil a affirmé que « In the night » lui avait été inspiré par la lecture du livre de David Pryce-Jones qui décrivait Paris pendant l'occupation allemande de la Deuxième Guerre Mondiale. Pryce-Jones y parle des Zazous, dissidents aux cheveux longs, pré-beatniks, qui choisirent sciemment de ne prendre parti ni pour les Nazis, ni pour la Résistance. Par conséquent, ils finirent par se faire haïr des deux camps, principalement par les résistants qui voyaient alors en eux des collabos. Neil fut intrigué par leur style de vie et leur position précaire et voulu traiter du sujet en chanson.

Au niveau musical, la chanson porte le style Bobby Orlando du début des années 80. Cette chanson ressemble même énormément à une de ses productions (« Passion » des Flirts). Un programme télé anglais traitant de mode, intitulé « The clothes show » utilisait la chanson comme générique, ce qui poussa les Boys à réenregistrer une nouvelle version en 1995.

La première version fut la face B de « Opportunities » et une version remixée peut se trouver sur le premier disque de la série « Disco ».

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



A MAN COULD GET ARRESTED UN HOMME PEUT ÊTRE ARRÊTÉ

Fais-le
Fais-le
Fais-le maintenant
Fais-le

Tard mardi soir, une telle agitation dans
la rue
Quelqu'un a cassé une fenêtre, et
quelqu'un a reçu un coup sur la tête
Des tessons de bouteilles éparpillés
dans la rue
Et quelqu'un a été arrêté, pour avoir
rompu la tranquillité

Si tu veux marcher
Ne parle pas
Fais-le !

Si tu veux gagner de l'argent
Apprend
Comment on fait !

Et si tu veux rouler
Ne te cache pas
Fais-le !

Et si tu veux rester
Ne dis rien
Prouve-le !

Pendant combien de temps encore tu
vas rester assis à me parler ?
Tu as tellement de problèmes et un
dédoublement de personnalité
Tu veux consulter avant de mettre
notre amour à l'épreuve
Pendant combien de temps encore un
homme peut-il être arrêté ?

Si tu veux marcher
Ne parle pas
Fais-le !

Si tu veux gagner de l'argent
Apprend
Comment on fait !

Et si tu veux rouler
Ne te cache pas
Fais-le !

Et si tu veux rester
Ne dis rien
Prouve-le !

Tu es en bonne santé, tu as tout ce qu'il
faut, c'est ce que mon médecin a dit
Tu n'as peut-être pas beaucoup
d'argent mais tu as un toit au dessus
de ta tête
Bien sûr je t'ai dit que je t'aimais, et
pas seulement parce que tu as insisté
Pendant combien de temps encore un
homme peut-il être arrêté ?

Si tu veux marcher
Ne parle pas
Fais-le !

Si tu veux gagner de l'argent
Apprend
Comment on fait !

Si tu veux rouler
Ne te cache pas
Fais-le !

Et si tu veux rester
Ne dis rien
Fais-le !

Pourquoi, pourquoi on ne le fait pas
maintenant ?
On ne le fait pas maintenant ?
Pourquoi, pourquoi on ne le fait pas
maintenant ?
Pourquoi on ne le fait pas maintenant ?

Pourquoi, pourquoi on ne le fait pas
maintenant ?
Pourquoi on ne le fait pas maintenant ?
Pourquoi on ne le fait pas maintenant ?

Analyse :

Dans le livret qui accompagne Alternative, Neil affirme que « A man could get arrested » (face B de « West End Girls ») avait pour origine la soirée de leur rencontre à lui et Chris avec leur ami Peter Andreas. Les trois se promenaient dans Londres et se retrouvèrent à un moment impliqués dans une altercation avec des voyous à Russel Square. Neil et Peter furent plus tard appréhendés brièvement par la police (Chris avait, lui, détalé !). Des fans anglais, familiers de Londres, firent remarquer que ce square était un lieu gay notoire, mais Neil affirma que l'histoire sous-jacente aux paroles était hétérosexuelle : elle traite d'un homme qui n'arrive pas à « conclure » avec sa petite amie au lit. Le titre peut donc aussi être lu ainsi : « Un homme peut être arrêté... (sous-entendu) dans son élan ». C'est une chanson sur la frustration sexuelle.



THAT'S MY IMPRESSION C'EST MON IMPRESSION

J'ai cherché quelqu'un que je n'arrivais pas à trouver
Fixant les visages devant le Serpentin
En marchant lentement, j'ai réalisé
Que tu étais venu et puis parti, je sais que tu as menti
C'est mon impression
C'est mon impression
C'est mon impression
C'est mon impression

Le vent était glacial et le ciel était sombre
J'ai cherché à m'abriter dans le temple
Une fois à l'intérieur je n'en croyais pas mes yeux
Tu étais venu et puis parti, je sais que tu as menti
C'est mon impression
C'est mon impression
C'est mon impression
C'est mon impression

Tu vas dans un club, en croyant que j'y serai
Je n'y vais pas parce que je n'en suis pas membre
Tu as dit vouloir t'excuser
Il est évident que c'est un mensonge de plus
C'est mon impression
C'est mon impression
C'est mon impression (impression)
C'est mon impression

J'ai cherché quelqu'un que je n'arrivais pas à trouver
Fixant les visages devant le Serpentin
En marchant lentement, j'ai réalisé
Que tu étais venu et puis parti, je sais que tu as menti
C'est mon impression
C'est mon impression
C'est mon impression
C'est mon impression

C'est une expression
Et une suggestion
J'ai bien retenu la leçon
C'est mon impression
C'est mon impression (impression)
C'est mon impression
C'est mon impression (impression)
J'ai bien retenu la leçon

J'ai cherché quelqu'un que je n'arrivais pas à trouver
Fixant les visages devant le Serpentin
En marchant lentement, j'ai réalisé
Que tu étais venu et puis parti, je sais que
Tu as menti, c'est mon impression
Je sais que tu as menti
Et c'est mon impression
C'est mon impression
Mon impression
C'est mon impression

Analyse :

Dans « That's my impression » (face B de « Love comes quickly »), Neil adopte le rôle d'un amant à la recherche de son petit ami, en fuite à travers la ville. Parmi les impressions qu'il a durant sa quête nocturne, il se rend compte combien son petit ami le trompe, ce qui lui fait penser que sa relation est fichue.

Le « Serpentine » dont parle le texte fait référence au lac artificiel de Hyde Park à Londres, les Boys y séjournaient tout près au moment où ils écrivirent la chanson. Selon les Boys, ce furent leur première autoproduction.



WAS THAT WHAT IT WAS? ÉTAIT-CE VRAIMENT CE QUE C'ÉTAIT ?

Réfléchis bien – rappelle-toi ce qu'on a dit

Des promesses – comment on les a oubliées tous les deux

Même maintenant je le vois dans tes yeux

Quand et pourquoi, et où était le paradis?

Quelque chose est passé sans rester

Quand tout a été dit et fait ; nous nous trompions

Était-ce vraiment ce que c'était ?

Était-ce vraiment ce que c'était ?

Réfléchis bien – rappelle-toi ce que tu as dit

Que jamais tu ne partirais – si tu le faisais ça me serait égal

Je n'ai jamais osé t'appeler pour te demander pourquoi

Trop fier pour te supplier ou t'entendre pleurer

Quelque chose est passé sans rester

Quand tout a été dit et fait ; nous nous trompions

Était-ce vraiment ce que c'était ?

Était-ce vraiment ce que c'était ?

Je n'ai pas besoin d'autre chose dans ma vie

As-tu besoin d'autre chose dans ta vie ?

Était-ce vraiment ce que c'était ?

Était-ce VRAIMENT ce que c'était ?

Quelque chose est passé sans rester

Quand tout a été dit et fait ; nous nous trompions

Était-ce vraiment ce que c'était ?

Était-ce vraiment ce que c'était ?

Analyse :

Dans « Was that what it was ? » (face B de « Opportunities »), le narrateur essaye avec son partenaire de trouver ce qui ne va pas dans leur relation. Après avoir fait le tour de diverses possibilités (« As-tu besoin d'autre chose dans ta vie ? »), il se demande « c'est tout ce qu'il y avait ? ». C'est en fait une chanson très triste.

Neil et Chris ont dit de ce morceau qu'il était plus un « assemblage » qu'un enregistrement : « C'est le parfait exemple du morceau qui a été édité de nombreuses fois. Si vous aviez vu la cassette passer dans le poste, vous auriez remarqué une myriade de petits morceaux blancs collés les uns aux autres ». Neil a également désigné cette chanson comme celle qu'il aimait le moins.





PANINARO
PANINARO

Passion, amour, sexe, argent
Violence, religion, injustice, et mort

Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Filles, garçons, arts, plaisir
Filles, garçons, arts, plaisir

Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Nourriture, voitures, voyages
Nourriture, voitures, voyages, voyages
New York, New York, New York,
New York

Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Armani, Armani, A-A-Armani, cinq

Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Armani, Armani, A-A-Armani, cinq

Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

[Chris interview]

Je n'aime pas la country et la musique
western

Je n'aime pas le rock

Euh, je n'aime pas, je n'aime pas le
rockabilly

Le rock & roll en particulier

Enfin, je n'aime pas beaucoup
de trucs, n'est-ce pas ?

Mais ce que j'aime, je l'aime à la folie

Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Toi ! Tu es mon amant
Tu es mon espoir, tu es mes rêves, ma
vie

Ma passion, mon amour, mon sexe,
mon argent

Violence, religion, injustice et mort

Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Paninaro
Enfin, je n'aime pas beaucoup
de trucs, n'est-ce pas ?

Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

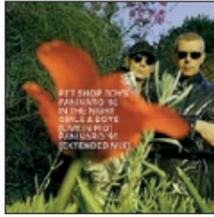
Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Analyse :

« Paninaro » fut d'abord la face B de « Suburbia ». Mais ce titre eut droit aussi à sa propre sortie en single en Italie, où la chanson a les origines de son thème. Effectivement au début des années 80, l'Italie a vu naître un phénomène culturel dans son pays, particulièrement chez les jeunes hommes, soignant leur image, portant les cheveux mi-longs avec serre-tête, jeans baggy et bottes Timberland, roulant en scooter, et gros consommateurs de sandwiches (en italien : panini, de là est venue la déclinaison en paninaro). Chris eut vent de ce phénomène lors de la promotion de « West End Girls » sur la péninsule italienne et s'en suivirent alors une succession d'événements qui permirent la naissance de ce qui allait devenir un disque culte. Chris et Neil rapportèrent le phénomène à un ami journaliste du Rolling Stone Magazine. Un autre journaliste, ayant mal compris l'article, en écrivit un suivant, rapportant à son tour que les Boys avaient écrit une chanson sur le sujet s'appelant « Paninaro », ce qui n'était pas encore le cas à ce moment-là. Quand les Boys lurent l'article, ils comprirent la méprise mais trouvèrent l'idée terrible ! Ils prirent un morceau sur lequel Chris venait de travailler et ce dernier lista ce qu'il aimait et détestait le plus et décida de l'inclure dans la chanson, en y rajoutant des extraits d'une interview télévisée qu'il venait de donner, Neil se contentant de chanter uniquement « Paninaro ohohoh » sur le refrain. La chanson était née, grâce à l'erreur d'un journaliste !

Un « italian remix » peut se trouver sur le premier « Disco » et une dizaine d'années plus tard, le morceau refit surface dans une nouvelle version, « Paninaro '95 ».





PANINARO '95 PANINARO 95

Passion et amour et sexe et argent
Violence, religion, injustice et mort

Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Filles, garçons, arts, plaisir
Filles, garçons, arts, plaisir

Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Nourriture, voitures, voyages,
Nourriture, voitures, voyages, voyages
New York, New York, New York
New York
Uh-huh

Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Armani, Armani, A-A-Armani, cinq

Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Armani, Armani, A-A-Armani, cinq

Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Maintenant que tu es parti, je suis tout
seul
Mon coeur est brisé, et je veux rentrer
chez moi
Tu sais que c'est terminé, tu n'as plus
de veine
Tu es déprimé, tu veux t'auto-détruire
J'avais besoin de toi, et tu m'aimais
aussi
Et maintenant je ne sais pas ce que je
vais faire
Mais la vie continue, on parle du passé
Et maintenant je dois trouver quelqu'un
pour danser avec moi

Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Toi ! Tu es mon amant
Tu es mon espoir, tu es mes rêves, ma
vie
Ma passion, mon amour, mon sexe,
mon argent
Ma violence, religion, injustice et mort

Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh
Paninaro, Paninaro, oh oh oh

Analyse :

« Paninaro » fut d'abord la face B de « Suburbia ». Mais ce titre eut droit aussi à sa propre sortie en single en Italie, où la chanson a les origines de son thème. Effectivement au début des années 80, l'Italie a vu naître un phénomène culturel dans son pays, particulièrement chez les jeunes hommes, soignant leur image, portant les cheveux mi-longs avec serre-tête, jeans baggy et bottes Timberland, roulant en scooter, et gros consommateurs de sandwiches (en italien : panini, de là est venue la déclinaison en paninaro). Chris eut vent de ce phénomène lors de la promotion de « West End Girls » sur la péninsule italienne et s'en suivirent alors une succession d'événements qui permirent la naissance de ce qui allait devenir un disque culte. Chris et Neil rapportèrent le phénomène à un ami journaliste du Rolling Stone Magazine. Un autre journaliste, ayant mal compris l'article, en écrivit un suivant, rapportant à son tour que les Boys avaient écrit une chanson sur le sujet s'appelant « Paninaro », ce qui n'était pas encore le cas à ce moment-là. Quand les Boys lurent l'article, ils comprirent la méprise mais trouvèrent l'idée terrible ! Ils prirent un morceau sur lequel Chris venait de travailler et ce dernier lista ce qu'il aimait et détestait le plus et décida de l'inclure dans la chanson, en y rajoutant des extraits d'une interview télévisée qu'il venait de donner, Neil se contentant de chanter uniquement « Paninaro ohohoh » sur le refrain. La chanson était née, grâce à l'erreur d'un journaliste !

Un « italian remix » peut se trouver sur le premier « Disco » et une dizaine d'années plus tard, le morceau refit surface dans une nouvelle version, « Paninaro '95 ».



JACK THE LAD JACK LE GARS

Lawrence dans le désert, comment
pouvait-il savoir
Ecrasé par la pression de ceux qui
sont restés chez lui ?

Tu joues avec le feu, tu dois être fou
Es-tu seulement Jack le gars ?
Tu joues avec des armes, tu dois être
méchant
Ou tu caches quelque chose, Jack !

Mentir en public, briser les codes à la
maison
En-dessous des couvertures, pour un
autre rôle

Tu dis ces mensonges, tu dois être fou
Es-tu seulement Jack le gars ?
Tu festoies avec les panthères toutes
les nuits
Fais bien attention, Jack !

Ne les laisse pas essayer de t'en
empêcher
C'est ta seule religion
Ne les laisse pas essayer de te retenir
Tu n'es pas le seul dupe

Nous chutons tous, même Jack le gars
Nous chutons tous, même Jack le gars
Chutera

Philby dans le désert
Cherchant un téléphone
Attendant sur le trottoir
Un appel de chez lui

Tu joues avec le feu, tu dois être fou
Es-tu seulement Jack le gars ?
Tu tournes le dos à tes anciens amis
Il ont dû te faire du mal, Jack !

Ne les laisse pas essayer de t'en
empêcher
C'est ta seule religion

Ne les laisse pas essayer de te retenir
Tu n'es pas le seul dupe

Nous chutons tous, même Jack le gars
Nous chutons tous, même Jack le gars

Ne les laisse pas essayer de t'en
empêcher
C'est ta seule religion
Ne les laisse pas essayer de te retenir
Tu n'es pas le seul dupe

Nous chutons tous, même Jack le gars
Nous chutons tous, même Jack le gars
Chutera

Analyse :

Dans une interview à Andrew Sullivan, Neil a dit de cette chanson : « Jack the lad est un individu qui ose faire ce dont il a envie. La chanson fait référence à Laurence d'Arabie, Oscar Wilde et Kim Philby. » Pour les anglais, un « Jack the lad » est « un gars normal », alors qu'ici, il est considéré comme un homme d'action, individualiste, qui n'a pas peur de faillir (« nous chutons tous, même Jack le gars »), peu importe la situation.

Selon Neil, l'intro au piano est un pastiche des Gymnopédies du compositeur français Erik Satie. « Jack the lad » fut la face B de « Suburbia ».

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



YOU KNOW WHERE YOU WENT WRONG TU SAIS QUAND TU AS FAIS FAUSSE ROUTE

Deux hommes dans la rue
Buvant de la vinasse
Pas de maison, pas de famille
Il fait froid, pas d'endroit pour dormir
Les passants ne les regardent jamais
Quelque part, un homme boit, l'autre jure

Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais

Le vieil homme ne comprend pas
Personne ne veut lui serrer la main
J'ai apporté la sécurité, la bombe et la télé couleur
Ca a fait quelques victimes
Il y a toujours un fils qui meurt
Personne ne lui sert la main
Il ne comprend pas

Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais

Voici l'histoire du monde
De chaque garçon et de chaque fille
Qui ne comprennent plus du tout ce qui se passe
L'histoire du monde
De chaque garçon et de chaque fille
Qui ne comprennent plus du tout ce qui se passe

Deux filles devant une photo
L'une la regarde, l'autre rit
Il aurait pu être à moi
Pourquoi ai-je changé d'avis ?
Puis les mains sur les hanches
L'autre fille dit : Reconnais-le !

Reconnais-le !

Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais

Voici l'histoire du monde
De chaque garçon et de chaque fille
Qui ne comprennent plus du tout ce qui se passe
L'histoire du monde
De chaque garçon et de chaque fille
Qui ne comprennent plus du tout ce qui se passe

Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais

Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais

Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais

Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais quand tu as fais fausse route
Tu sais

Analyse :

Comme il l'a été dit dans le livret d'Alternative, les paroles de « You know where you went wrong » (face B de « It's a sin ») ont pour origines les bribes d'une conversation entre deux clochards que Chris entendit alors qu'il parcourait Covent Garden. Chris avoua qu'avec ce morceau, il avait tenté musicalement de reproduire leur premier hit « West End Girls ».



A NEW LIFE UNE NOUVELLE VIE

Pendant la nuit je me rends compte
avec effroi
Que la vie est bien plus riche que ce
que je pensais
Je regarde autour de moi et je réalise
Qu'il est temps de bouger, même si ça
ne te fera pas plaisir

Les étoiles se rassemblent au-dessus
de nous
Elles regardent en-dessous nos vies
fanées
Des voitures passent dans la nuit
Comment aller au paradis sans ne
jamais essayer ?

Nouvel amour, nouvelle vie
Où est le coeur auquel je rêvais ?
J'ai besoin d'un nouvel espoir, d'un
nouveau rêve
Un autre coeur dans un autre décor

Prends une décision irrévocable, il est
temps de partir
Pour que tu le découvres et que je le
sache
Finis les temps durs et les vols
minables
Oublie cette vie que j'ai laissée derrière
moi

La nuit passe
Te laissant derrière moi, pendant que
je m'envole
Et puis viennent le jour et le crépuscule
Comment aller au paradis sans ne
jamais essayer ?

Nouvel amour, nouvelle vie
Où est le coeur auquel je rêvais ?
J'ai besoin d'un nouvel espoir, d'un
nouveau rêve
Un autre coeur dans un autre décor
Une nouvelle vie, c'est si dur à trouver
Un nouvel amour, c'est si dur à trouver

La nuit passe
Te laissant derrière moi, pendant que
je m'envole
Dans ce ciel se tient le jour
Comment aller au paradis sans ne
jamais essayer ?

Nouvel amour, nouvelle vie
Où est le coeur auquel je rêvais ?
J'ai besoin d'un nouvel espoir, d'un
nouveau rêve
Un autre coeur dans un autre décor

Nouvel amour, nouvelle vie
Où est le coeur auquel je rêvais ?
J'ai besoin d'un nouvel espoir, d'un
nouveau rêve
Un autre coeur dans un autre décor

Analyse :

« A new life » fut co-écrit avec la chanteuse Helena Springs, qui a collaboré entre autre avec Bob Dylan. Une première démo de ce titre s'appelait « New life, new love » et fut interprétée par Helena elle-même.

C'est une chanson positive, écrite d'un point de vue féminin (même si Neil a dit qu'il imaginait très bien Boy George chanter cette chanson, et que peu importait alors l'identité sexuelle du narrateur), sur une femme prête à tourner la page, alors qu'elle est sur le point de quitter son mari. Neil dit : « Elle ne sait pas si elle fait juste, alors elle le quitte au beau milieu de la nuit. Et alors qu'elle prend le premier avion, elle regarde devant elle et se dit cette phrase touchante : « Comment aller au paradis sans ne jamais essayer ? »

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



I WANT A DOG JE VEUX UN CHIEN

Je veux un chien, un chihuahua
Quand je reviens dans mon studio
Je veux entendre quelqu'un aboyer
Oh-oh, on peut se sentir seul
Je veux un chien

J'veux pas de chat
Qui fait ses griffes partout chez moi
Qui n'est pas affectueux et qui grossit
Oh-oh, on peut se sentir seul
Et un chat n'est d'aucun secours pour
ça

Bouledogue, braque et carlin et
labrador,
Colley, golden retriever et doberman
Husky, dalmatien, saint-bernard et
teckel
Corniaud, beagle, épagneul cocker

Je veux un chien
Que je peux promener dans le parc
Quand la nuit tombera
Mon chien aboiera sur tous les
passants
Oh-oh, on peut se sentir seul
Je veux un chien

Je veux un chien, un chihuahua
Quand je reviens dans mon studio
Je veux entendre quelqu'un aboyer
Oh-oh, on peut se sentir seul
Je veux un chien

Analyse :

« I want a dog » a d'abord figuré, dans une version plus courte, en face B de « Rent ». La chanson avait été inspiré par un ami des Boys, Peter Andreas, qui mentionna à un moment vouloir un chien, mais uniquement un chihuahua car il vivait dans un petit appartement. Neil trouva l'idée délicieuse et ainsi écrivit les paroles sur la musique que Chris venait de composer. Tout en exprimant leur sympathie pour la race canine dans cette chanson, les Boys nous indiquent également leur haine commune des chats, chose qu'ils ont déjà fait remarquer à d'autres occasions.

C'est une chanson qui traite aussi de solitude, le narrateur considérant qu'il vaut mieux s'attacher à un animal plutôt qu'à un être humain. Des critiques y ont vu également un hommage parodique à la célèbre chanson d'Iggy Pop « I want to be your dog ». Et pour finir, dans certains milieux avertis, on aime aussi y voir une interprétation SM et Bondage ! Encore une fois, une chanson peut être comprise de mille et une façons...

La version qui apparaît sur Introspective donne un ton plus dramatique à la chanson, et la version courte refera surface plus tard sur Alternative.



DO I HAVE TO ?
EST-CE QUE JE SUIS OBLIGÉ ?

Je me fous bien de ce que tu as pu dire, et je le pense
Je me fous bien de ce que tu as pu partager, parce que je l'ai vu
Qui peux nous juger si on a tort ? Ce n'est pas le moment
Du moment que tu lui brises le coeur et pas le mien

Dis-lui que tu es un menteur, et que je suis un saint
Dis qu'il est encore beaucoup trop tôt, ou bien trop tard
Dis-lui que tu es faible, supplie-le d'être fort
Dis que tu es vraiment désolé mais que tu t'es trompé

Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?
Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?

C'est une erreur fatale, et tu le sais
Que tu meurs d'envie de faire; tu en paieras le prix
Il est déjà trop tard, allez, reconnais-le

Dis lui que c'est un problème, dis-lui que c'est trop dur
Dis que tu as téléphoné à ton meilleur ami et à Scotland Yard
Jure qu'il y aura un meurtre, dis-lui que je suis malade
Dis que tu sais que c'est du chantage, mais que ça ne tue personne

Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?
Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Que je dois vraiment t'aimer ?
Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?
Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?

Je sais ce que tu as dit de moi
J'ai entendu, mais dois-je vraiment me défendre ?

Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?
Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?
Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Est-ce que je dois vraiment t'aimer ?
Est-ce que je suis obligé ? Ne dis rien !
Que je dois vraiment t'aimer ?

Est-ce que je suis obligé ?
Est-ce que je suis obligé ?
Ne dis rien
Est-ce que je suis obligé ?
De t'aimer ?

Analyse :

Neil a dit que l'idée du titre de « Do I have to ? » lui avait été inspiré par Chris qui utilisait souvent cette question quand il se plaignait de devoir faire quelque chose qui ne l'enchantait guère (souvenir de voyage : Neil rapporta que lors d'une promo au Japon, Chris avait battu son record après l'avoir dit « pas moins de 15 fois en une journée ! »).

Neil écrivit les paroles comme s'il parlait à une personne qui voit régulièrement quelqu'un, mais qui lui vit déjà une relation fixe. Ce fut la face B de « Always on my mind ».



I GET EXCITED (YOU GET EXCITED TOO)
 ÇA M'EXCITE (ÇA T'EXCITE AUSSI)

Excité) (Excité)	Mon corps bouge sous tes ordres Bébé, j'ai pensé à toi Toute la nuit, et les voisins en parlent encore
(Excité Excité Excité Excité) (Excité Excité Excité Excité)	Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Excité) (Ça m'excite)
(Ça m'excite) (Ça m'excite)	Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Excité) (Ça m'excite)
On est tous les deux dans le caniveau, ça n'est pas une surprise Qu'est-ce que ça peut bien faire, quand je regarde dans tes yeux ? On n'a plus d'argent, on se fait jeter des bars On est allongés dans le caniveau, mais on regarde les étoiles	On est tous les deux dans le caniveau, ça n'est pas une surprise Qu'est-ce que ça peut bien faire, quand je regarde dans tes yeux ? On n'a plus d'argent, on se fait jeter des bars On est allongés dans le caniveau, mais on regarde les étoiles
Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)	Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)
Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)	Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)
J'entends le bruit du métro, le souffle d'air chaud Le claquement des talons des clients dans la rue Le fracas du taxi, le hurlement des voitures Le vacarme de la poubelle et le battement de mon coeur	Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Ça m'excite) Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Excité Excité Excité Excité) (Excité Excité Excité Excité)
Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)	Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)
Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)	Ça m'excite, ça t'excite aussi (Excité) (Ça m'excite)
Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Ça m'excite)	Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Ça m'excite)
Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Excité Excité Excité Excité) (Excité Excité Excité Excité)	Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas pourquoi (Ça m'excite) Ça m'excite, ça t'excite aussi
Tu contrôles mon âme	

Analyse :

« I get excited (you get excited too) » date de la période Bobby O. Les Boys en firent une nouvelle version durant les premières séances d'enregistrement de « Introspective » et sortirent la chanson en face B de « Heart », dernier single d'Actually. On peut voir en cette chanson une simple description du désir mutuel que s'inspire un couple mais il est transcendé par une référence au célèbre épigramme d'Oscar Wilde « Nous sommes allongés dans le caniveau, mais nous regardons les étoiles ». On peut aussi noter l'apparente anxiété du narrateur, répétant « I don't know why, i don't know why », sur ce que les autres pourraient penser («... les voisins en parlent encore »). Seraient-ce les pensées d'une personne découvrant son homosexualité ? L'excitation que lui suggère la personne à qui il parle et qui partagerait les mêmes pensées et désirs ?

Or dans le livret d'Alternative, Neil a renié toute allusion sexuelle à cette chanson, suggérant plutôt l'excitation que procurerait un premier voyage à New York... Chris avait alors ajouté sur un ton espiègle, en aparté : « Il serait sage de dire que l'inconscient de Neil est très actif ! »



DON JUAN DON JUAN

L'homme qui conduit Don Juan à sa
promise
Sait bien qu'il s'expose à un insolent
orgueil
Pense à sa jalousie, oh, où va-t-il se
cacher ?
L'homme qui conduit Don Juan à sa
promise

L'homme qui servira de couverture au
vieux devin de Don Juan
Fait des films pour un des frères
Warner ou pour Mr Goldwyn-Mayer
Pense à sa starlette, combien va-t-il la
payer ?
L'homme qui servira de couverture au
vieux devin de Don Juan

On a atteint une impasse avec celui
qui apprend aux riches
Démissionner serait discret et rapide
Mais tu sais que je n'en suis pas
capable
Ce serait un désastre
Ce serait un désastre

Je crois défaillir, je ne rêve pas
Nous le regretterons bientôt

A la fin de la journée, quand tout le
monde s'est résigné
Au coeur du problème et aux mesures
de l'esprit
Le roi Zog rentre de vacances, Marie
Lupescu est blême
Et le roi Alexandre est mort à Marseille

On a atteint une impasse avec celui
qui apprend aux riches
Démissionner serait discret et rapide
Mais tu sais que je n'en suis pas
capable
Ce serait un désastre
Ce serait un désastre

Je crois défaillir, je ne rêve pas
Nous le regretterons bientôt

Analyse :

« Don Juan » (face B de « Domino dancing ») est la chanson qui rivalise et sans doute dépasse « DJ Culture » dans l'obscurantisme. Si Neil n'avait pas affirmé que cette chanson fût une allégorie de « la situation politique des Balkans avant la Deuxième Guerre Mondiale », personne ne l'aurait jamais deviné. Le personnage de Don Juan - légendaire noble espagnol, qui vivait exclusivement pour lui-même à la recherche du plaisir, ne se préoccupant pas du mal qu'il pouvait engendrer autour de lui - est ici une métaphore d'Hitler, qui courtise sa « bien-aimée » (l'Allemagne et sans doute l'Europe entière), la menant droit au désastre. Des indices sont donnés sous la forme de personnages moins connus de cette époque, tels que le Roi Alexandre de Yougoslavie, le Roi Zog d'Albanie et Madame Lupescu.

Dans le livret de la réédition d'Introspective, Neil affirme que quand il écrivit ces paroles en 1978, avant sa rencontre avec Chris, il essayait de copier le style d'Edith Sitwell dans « Façade ». Et admit qu'une erreur s'était glissée lorsqu'il nomma Madame Lupescu, Marie, alors qu'en fait c'était Magda.

L'erreur qu'il n'a par contre pas remarquée c'est qu'il nomme aussi un certain « Monsieur Goldwyn-Mayer », alors que ce dernier n'a jamais existé. Le célèbre studio, plus connu sous l'abréviation MGM a été créé par l'association de trois petites compagnies, Metro, Goldwyn et Mayer, dont les deux dernières étaient dirigées respectivement par Samuel Goldwyn et Louis B. Mayer.

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



THE SOUND OF THE ATOM SPLITTING LE SON DE L'ATOME EN FISSION

Je te déteste	Je te déteste
Je te déteste	Je te déteste
Plus rien ne sera jamais comme avant	Silence au fond, s'il vous plaît !
Oh vraiment	Ne sifflez pas
Ne fais pas l'idiot	
Je t'ai dit que ce n'était qu'un jeu	C'est le son
A chaque fois que je te vois toi ou ton travail	Le son
Ca me donne envie de cracher	Le son de l'atome en fission
Quel est ce bruit ?	
Oh ça,	C'est le son
On l'attend depuis des siècles	Le son
C'est le son de l'atome en fission	Le son de l'atome en fission
C'est un méchant	Oh vraiment
Lui là-bas	Ne fais pas l'idiot
Avec un bas sur la tête	Je t'ai dit que ce n'était qu'un jeu
Regarde, il y en a un autre	
Il se font appeler les têtes d'épingles	C'est le son
Quel est ce bruit là-bas ?	Quel est ce bruit
Est-ce que ça vient de la tôle ondulée qu'ils frappent ?	Silence au fond, s'il vous plaît !
Non, non, c'est parfaitement normal	
C'est simplement le son de l'atome en fission	
Tu te ranges de quel côté en fait ?	
Est-ce que c'est une menace ?	
Eh bien, je suppose que ça ira	
Tant que tu ne fous pas trop le bazar	
Et que la dernière personne qui part	
- Une fois que vous avez tous fini de vous embrasser -	
Fasse tourner une bande vidéo	
On ne sait jamais ce qu'on manque	
Du pain et des jeux du cirque	
Et peut-être plus tard	
Le son de l'atome en fission	
Silence au fond, s'il vous plaît !	
Ne sifflez pas	
C'est le son	
Le son	
Le son de l'atome en fission	

Analyse :

"The sound of the atom splitting" est sans doute le morceau le moins apprécié dans la discographie des PSB. Il fut la face B de « Left to my own devices » et fut fortement influencé par le style « acid house » de l'époque. Il fut écrit et enregistré en collaboration avec Trevor Horn et Steve Lipson. L'idée fut de faire un « bœuf expérimental » sur lequel Tennant, Lowe et Horn joueraient tous du synthé en même temps pendant que Lipson s'occuperait de l'enregistrement. Le résultat fut un morceau essentiellement dénué de mélodie, que Neil considéra comme « marrant ». Il dit des paroles qu'elles sont censées être « un dialogue entre une personne raisonnable et un fasciste ». Le titre fut emprunté à une phrase du film de Derek Jarman, « The last of England ».

Alors, à quoi ressemble le son d'un atome en fission ? Pour Neil, c'est une métaphore de « l'ère atomique » pour la fin du monde.



ONE OF THE CROWD UN PARMIS D'AUTRES

Quand je pars pêcher avec ma canne à pêche	Je ne veux qu'on me voie ou qu'on m'entende
J'ai souvent cette envie soudaine	Je ne veux pas crier très fort
De m'endormir d'un sommeil si profond que	Je veux faire partie de la foule
Personne ne me remarque	Un parmi d'autres
	Un parmi d'autres
Je ne veux que personne ne connaisse mon nom	Un parmi d'autres
Je ne veux pas recevoir de fax	Un parmi d'autres
Je ne veux pas rencontrer la famille royale	Un parmi d'autres
Simplement parce que j'ai payé mes impôts	Un parmi d'autres
	(Un parmi d'autres)
Je ne veux qu'on me voie ou qu'on m'entende	Pêcher
Je ne veux pas crier très fort	(Un parmi d'autres)
Je veux faire partie de la foule	Pêcher
Un parmi d'autres	
Ne pas s'habiller comme les autres ne m'impressionne pas	
Je pense que c'est pathétique	
Suivre la mode, j'adore ça	
N'est-ce pas ?	
Je ne veux qu'on me voie ou qu'on m'entende	
Je ne veux pas crier très fort	
Je veux faire partie de la foule	
Un parmi d'autres	
(Un parmi d'autres)	
(Un parmi d'autres)	
Pêcher	
Pêcher	
Je ne me bats jamais, mais chaque nuit	
Je pense que tout ira bien	
Je crois que je peux peut-être penser en dépit de	
Tout le reste	

Analyse :

« One of the crowd » aurait pu porter le sous-titre : « La philosophie de Chris Lowe ». Ce dernier étant une personne particulièrement timide, il a souvent affirmé n'avoir aucun besoin de reconnaissance, ou très peu, et préférerait ne pas être reconnu en public. Les chapeaux et lunettes noires qu'il porte sur scène et sur les photos des PSB font essentiellement partis de son costume de scène et lui permettent d'être relativement méconnaissable quand il sort sans, dans la vie de tous les jours. Il aime être, ainsi, rien moins qu'une personne de la foule, « un parmi d'autres ».

Sur ce morceau, Chris parle et chante via un vocoder qui « déguise » sa voix et la rend parfois même inintelligible. Neil chante uniquement sur le refrain. Ce morceau fut la face B de « It's alright ».

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



YOUR FUNNY UNCLE TON DRÔLE D'ONCLE

Un jour de grand vent
Les voitures se suivent lentement
Pas très loin
Une destination finale
Le fils d'une mère
Le regard perdu de son père, regrettant
Qu'ils aient fait fausse route
Il a toujours trouvé ça trop dérangeant

Moi et mon ami
On a vécu nos vies à fond
Du début à la fin
Toi et ton ami, si gentiment
Avec force et fierté
En dépit du reste, et nageant
A contre-courant
En espérant obstinément gagner

Et à la fin
Ton drôle d'oncle regardant fixement
Tous tes amis
Avec une tenue militaire
Et s'approchant
Pour te sourire et te parler directement
«Au revoir», on se serre la main
Comme si tu avais tout fait
correctement

Essuyer ses larmes
Plus de douleurs, plus de crainte
De chagrin ou de mort
D'attente ou de pleurs
Ces choses du passé ont disparu
Une autre vie commence aujourd'hui.

Analyse :

L'autre face B de « It's alright » fut "Your funny uncle", une chanson lente, courte et poignante, avec une très belle mélodie, uniquement jouée au piano. Inspiré par les récentes funérailles d'un ami mort du Sida (le même qui inspira « Being Boring »), Neil y adopte le rôle d'une personne externe, observant les gens durant la messe d'enterrement. Le « drôle d'oncle » du titre se fait remarquer en saluant les jeunes amis du défunts « de façon militaire ». Il y a sans doute un brin d'ironie dans ce personnage, qui serait possiblement gay lui aussi (après tout, pourquoi l'appeler « drôle d'oncle » ?).

Les paroles qui clôturent la chanson « Plus de douleurs, plus de crainte... ces choses du passé ont disparu, une autre vie commence aujourd'hui » sont dérivées du livre biblique des Révélation, un passage que Neil a lui-même lu de vive voix aux funérailles de son ami, Chris Dowell.



IT MUST BE OBVIOUS ÇA DOIT ÊTRE EVIDENT

Est-ce que tu te sens bien ?
C'est facile, on a déjà vécu tout ça
Mais on dirait que c'est la fuite
Des Von Trapp, est-ce que ça veut dire
que c'est la guerre ?
Oh non
De la tête aux pieds
Je suis amoureux de toi
Tu crois que ça se voit ?

On est censés être amis
C'est écrit comme ça dans le scénario
Est-ce que ça doit vraiment finir
Si, de temps en temps, je m'égare un
peu ?
Oh non
Ca devrait être de la poésie, pas de la
prose
Je suis amoureux de toi
Tu crois que ça se voit ?

Et tout le monde le voit quand ils nous
regardent
Bien sûr qu'ils le voient, ça doit être
évident
Je ne te l'ai jamais dit, maintenant
j'imagine
Que tu es le seul à ne pas être au
courant

Tu n'étais pas le même quand
Nous nous sommes rencontrés très
simplement
Je n'avais pas l'intention
De te faire de l'ombre
Oh non
Je ne perturberai pas le status quo
Je suis amoureux de toi
Tu crois que ça se voit ?

Et tout le monde le voit quand ils nous
regardent
Bien sûr qu'ils le voient, ça doit être
évident
Tu ne me l'a jamais demandé, et je suis
surpris

Que tu sois le seul qui n'aies pas essayé

Tout le monde le voit quand ils nous
regardent
Bien sûr qu'ils le voient, ça doit être
évident
Je ne te l'ai jamais demandé,
maintenant j'imagine
Que tu es le seul à ne pas être au
courant

Aah
Quand ils nous regardent
Ca doit être évident
Oooh

Analyse :

« It must be obvious » (face B de « So hard ») fut écrit intentionnellement par Neil avec des sous-entendus ambigus. L'idée de chanter : « Et tout le monde le voit quand ils nous regardent. Bien sûr qu'ils le voient, ça doit être évident ! » lui plaisait beaucoup. L'ambiguïté était de savoir à quoi il faisait référence. Dans le contexte des paroles, cela se réfère clairement au fait que « tout le monde » sait qu'il est amoureux de son compagnon, sauf ce dernier (« Tu es le seul à ne pas être au courant. »). Mais à la lumière du coming-out que Neil a opéré dans sa carrière, cela se référerait aussi au fait qu'il était plutôt « évident » pour beaucoup d'observateurs que Neil soit gay, bien avant qu'il ne le confesse publiquement. Ca ne l'a pas empêché de s'amuser à glisser des indices comme celui-ci dans ses chansons.



WE ALL FEEL BETTER IN THE DARK
NOUS NOUS SENTONS TOUS MIEUX DANS LE NOIR

(Les secrets de l'attraction sexuelle)

La musique pulse à travers moi, je me jette dans la foule

Je suis en nage, la musique est très forte

J'ai envie que quelqu'un m'aime, et je sais que j'en ai envie maintenant

Ces sensations que je ressens doivent me satisfaire quelque part

J'en ai envie, j'en ai envie, tu sais que j'en ai vraiment envie

J'en ai envie, j'en ai envie, tu sais que j'en ai vraiment envie

J'en ai envie, j'en ai envie, tu sais que j'en ai vraiment envie

Nous nous sentons tous mieux dans le noir

Nous nous sentons tous mieux dans le noir

Mon corps tressaute avec énergie, ça me donne des frissons

Je plonge dans ton regard, et je sais que tu m'appartiens

[couplet supplémentaire dans la version extended seulement]

Et maintenant ton heure est venue, et je suis vraiment excité

Tu es avec moi et tous les deux c'est l'extase

Nous nous sentons tous mieux dans le noir

Nous nous sentons tous mieux dans le noir

La musique pulse à travers moi, je me jette dans la foule

Je suis en nage, la musique est très forte

J'ai envie que quelqu'un m'aime, et je sais que j'en ai envie maintenant

Ces sensations que je ressens doivent me satisfaire quelque part

Tu en as envie, tu en as envie, tu sais que tu en as vraiment envie

Tu en as envie, tu en as envie, tu sais que tu en as vraiment envie

J'en ai envie, j'en ai envie, tu sais que j'en ai vraiment envie

Nous nous sentons tous mieux dans le noir

Nous nous sentons tous mieux dans le noir

Nous nous sentons tous mieux dans le noir

Analyse :

Considéré par beaucoup comme le chef d'oeuvre de Chris Lowe, ce titre fut reconnu en tant que tel par les Boys durant leur show « Performance », où une séquence de danse fut spécialement élaborée sur une version remixée de cette chanson. Chris y décrit l'excitation et l'extase ressenties lorsqu'il danse en nightclub et qu'il trouve quelqu'un d'attirant. La musique, bien qu'orientée techno, est extrêmement évocative, sensuelle et ouvertement sexuelle (« le secret de l'attraction sexuelle »).

Comme sur d'autres morceaux où Chris tient la vedette, le rôle de Neil est réduit à celui de chanter le titre dans les refrains. Cette chanson peut paraître simple mais elle est terriblement suggestive et efficace

Au fait, nous sentons-nous tous si bien dans le noir ? Cela varie selon les individus, sans aucun doute. Mais il est généralement admis que la plupart des gens tendent à paraître mieux dans le noir ou la pénombre, voilà pourquoi bars, nightclubs et dance clubs ont tous un faible éclairage. (Face B de « Being Boring »).



BET SHE'S NOT YOUR GIRLFRIEND JE PARIE QUE CE N'EST PAS TA COPINE

(On chuchote, on chuchote, on chuchote...)	Tu ferais mieux de la rendre heureuse
On chuchote dans toute la ville	Je parie que ce n'est pas ta copine, oh non
Parce que tu es mon ami et que c'est la fin	Tu ferais mieux de la rendre heureuse
Parce que tu es le seul en ville	Oh non non non
Qu'ils supplieraient de pouvoir trainer avec toi	Oh non non non
Tu es si beau et calme	Je préfère mourir que satisfaire leur curiosité
Mais avec une façon d'être qui veut dire :	Je suis timide et maigre, et je ne suis pas très beau
"Bas les pattes, vous n'êtes pas assez bien pour moi"	Il se demandent bien ce que j'ai de plus qu'ils n'ont pas
Tous les garçons et les hommes qui se sentent seuls	Il ne comprendront jamais que ce n'est pas ça qui compte
Ne comprennent pas pourquoi on est ensemble	Tous les garçons et les hommes qui se sentent seuls
Et en plus, nous rions et attirons	Ne comprennent pas pourquoi on est ensemble
Encore plus l'attention chaque jour, alors ils disent :	Et en plus, nous rions et attirons
Je parie que ce n'est pas ta copine, oh non	Encore plus l'attention chaque jour, alors ils disent :
Tu ferais mieux de la rendre heureuse	Je parie que ce n'est pas ta copine, oh non
Je parie que ce n'est pas ta copine, oh non	Tu ferais mieux de la rendre heureuse
Tu ferais mieux de la rendre heureuse	Je parie que ce n'est pas ta copine, oh non
Eh bien, peut-être que dans un sens vous avez raison, mais ça m'est égal	Tu ferais mieux de la rendre heureuse
On accuse le coup, pendant qu'ils nous regardent en face	Je parie que ce n'est pas, je parie que ce n'est pas
Ils se détournent de nous, comme pour dire :	Je parie que ce n'est pas, je parie que ce n'est pas
«Qui sont ces gens de toutes façons ? Comment osent-ils nous tenir tête ?»	Je parie que ce n'est pas ta copine, oh non
Tous les garçons et les hommes qui se sentent seuls	Je parie que ce n'est pas ta copine
Ne comprennent pas pourquoi on est ensemble	Tu ferais mieux de la rendre heureuse
Et en plus, nous rions et attirons	Je parie que ce n'est pas ta copine
Encore plus l'attention chaque jour, alors ils disent :	Tu ferais mieux de la rendre heureuse
Je parie que ce n'est pas ta copine, oh non	Je parie que ce n'est pas ta copine

Analyse :

"Bet she's not your girlfriend" a pour origine le jour où les Boys virent dans un journal une photo de George Michael accompagné d'une femme à son bras et où ils sourirent de sa position d'homosexuel « dans le placard » (Chris : "On peut le dire maintenant !"). Mais Neil développa la chanson sur la relation ambiguë qu'il eut plus jeune avec une fille très jolie. Amis et proches ne comprenaient pas ce qu'elle voyait en lui, qui était (d'après ses propres mots) « timide et maigre et... pas très beau » (On n'est jamais meilleur juge sur soi-même, Neil !). Bien que les deux aient été uniquement de bons amis qui aimaient sortir ensemble, ils s'amusaient à faire croire aux autres qu'il y avait plus entre eux. Neil, dans la chanson, imagine ses amis devinant la vérité (d'où le titre « Je parie que ce n'est pas ta copine !»). Mais il « préfère mourir plutôt que satisfaire leur curiosité ».

De par les ingénieuses paroles et l'époustouflante production musicale de style house, ce morceau prouve une fois de plus que les Boys ne négligeaient vraiment pas leurs fans, en leur offrant de si somptueuses face B (ici de « Where the streets have no name»).



LOSING MY MIND JE PERDS LA TÊTE

Le soleil se lève, je pense à toi
Une tasse de café, je pense à toi
J'ai tellement envie de toi, c'est
comme si j'en perdais la tête

Je perds la tête ?
Je perds la tête ?

La matinée s'achève, je pense à toi
Je parle avec des amis et je pense à
toi

Et sont-ils conscients que c'est comme
si je perdais la tête ?

Toute l'après-midi en faisant le ménage
Je n'arrête pas de penser à toi
Parfois je reste au milieu de la pièce
Sans aller à gauche, sans aller à droite

Je baisse la lumière et je pense à toi
Je passe des nuits d'insomnies à
penser à toi
Tu as dit que tu m'aimais, ou étais-tu
simplement gentil ?
Ou alors est-ce que je perds
La tête ?

Toute l'après-midi en faisant le ménage
Je n'arrête pas de penser à toi
Parfois je reste au milieu de la pièce
Sans aller à gauche, sans aller à droite

Je baisse la lumière et je pense à toi
Je passe des nuits d'insomnies à
penser à toi
Tu as dit que tu m'aimais, ou étais-tu
simplement gentil ?
Ou alors est-ce que je perds la tête ?

Ou alors est-ce que je perds
je perds la tête ?

Tu as dit que tu m'aimais, ou étais-tu
simplement gentil ?
Ou alors est-ce que je perds la tête ?

Étais-tu simplement gentil ?
Ou alors est-ce que je perds la tête ?

Analyse :

Neil partage avec Liza Minelli la passion des grandes comédies musicales, alors il fut tout naturel, quand les Boys acceptèrent de produire son album "Results", de collaborer sur une chanson écrite par un des grands noms de la comédie musicale contemporaine, Stephen Sondheim. C'est la version de Liza qui fut la première à sortir, suivie de celle des PSB en face B de « Jealousy ». La production pour les deux fut la même, exceptés « les cris fous » qu'on entend dans la version des Boys, supposés suggérer quelqu'un qui effectivement « perd la tête ». Selon Liza, ils étaient inappropriés et elle demanda aux Boys de les retirer de sa version.

La chanson est tirée de « Follies », comédie musicale de Sondheim de 1971. Elle décrit la désorientation extrême et les regrets qu'éprouve le narrateur, qui vient de manquer une occasion de renouer avec l'amour. Dans la pièce, le personnage féminin retrouve, lors d'une soirée, un ancien amant avec qui elle eut une histoire assez brève dans le passé. Elle rêve à présent de renouer avec lui une relation plus sérieuse, mais malheureusement ses souhaits ne prennent pas forme. Dans « Losing my mind », elle décrit sa peine et imagine ce qui aurait pu se passer si ça avait été le cas.

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



MUSIC FOR BOYS MUSIQUE POUR GARÇONS

Musique pour garçons

Musique pour garçons

(Oh ouais)

Musique pour garçons

(Oh ouais)

Musique pour garçons

Analyse :

“Music for Boys” est un morceau pratiquement instrumental inspiré par une observation que fit Chris un soir, alors qu’il écoutait de la musique similaire en boîte de nuit. Il fut clair pour lui que cette musique, principalement agressive, était destinée implicitement aux “garçons” plutôt qu’aux filles. Alors, il décida de le rendre explicitement en nommant la chanson ainsi.

C’est un des rares morceaux où Neil n’a pas fait grand chose, pour ne pas dire rien du tout. Se cacherait-il derrière les vocaux ré-arrangés qui rendraient sa voix méconnaissable? Si ça avait été le cas, il l’aurait fait savoir. Alors que le morceau fut la face B de “Dj culture”, “Music for boys” fut très populaire dans les dance charts, notamment aux Etats-Unis où il atteignit la place #13 au Billboard. Et devinez quel fut le morceau le plus joué dans les clubs “pour garçons” à ce moment-là ?...

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



MISERABLISM MISÉRABILISME

J'ai l'impression que quelque chose de sérieux commence
Une nouvelle façon d'aborder le sens de la vie
Nier que le bonheur est disponible en option
Et la déception disparaît pendant la nuit

Dire que l'amour est un rêve impossible
Regarde la vérité en face, ça a toujours été comme ça
Détends-toi, ce que tu vois c'est ce que tu as vu
Ce qu'il te reste, c'est une nouvelle philosophie

(C'est ce que tu as eu, c'est ce que tu as)
(C'est ce que tu as eu, c'est ce que tu as)

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas
Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Pendant ce temps ta vie est toujours mise en scène comme un drame
Avec réalisme et sur le plus dépouillé des décors
Chaque représentation tend à arriver à la même conclusion
Pas de fins heureuses mais le message te fait déprimer
Dire que la vie est un système impossible
C'est le but de cette philosophie

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas
Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Mais si être n'était pas, et ne pas être était

Tu n'en es pas totalement sûr, mais tu pourrais bien atteindre l'extase

(Oh non)

Pour l'intérêt de la chose, fais attention d'avoir toujours l'air renfrogné

Ca montre au monde que tu as de l'étoffe et de la profondeur

Tu sais, la vie est un système impossible

Et l'amour un rêve insaisissable

(C'est ce que tu as eu, c'est ce que tu as)

(C'est ce que tu as eu, c'est ce que tu as)

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Le misérabilisme, c'est c'est et ça n'est pas, ça n'est pas

Misérable

Analyse :

“Miserablism” fut d’abord écrit du point de vue du personnage public qu’était le chanteur de The Smiths, Morrissey (qui fit une carrière solo par la suite) et qui affichait alors une moue désabusée sur tout ce qui l’entourait. Ensuite, Neil révéla qu’il avait tenu à faire une mise au point avec une certaine jeunesse qui adopte consciemment et perpétuellement une attitude négative et pessimiste envers la vie, tel un genre à se donner, comme si c’était une mode.

Aussi, dans la chanson, il vilipende sans merci cette façon d’être, la qualifiant de prétentieuse et inadaptée à la réalité, inventant même, pour la décrire, le terme “miserablism”, qui n’existe pas en anglais (à ne pas confondre avec «miserabilism») et qu’on pourrait traduire en français par le même barbarisme, “la méprisabilité” - c’est-à-dire le fait de mépriser - et pas le faux-ami «misérabilisme”- qui démontre le côté misérable des choses. Selon lui, c’est plus qu’un non-sens d’agir ainsi, c’est de l’autodestruction (la voix “vocodérisée” répétant dans les chœurs : “Si c’est ce que tu veux, c’est ce que tu auras”). Et Neil nous livre cette leçon de philosophie, déconcertante de simplicité, dans le refrain: “Ce qui est est, ce qui n’est pas n’est pas”, nous suggérant d’accepter les choses telles qu’elles sont. u auras”.)

Musicalement, ce morceau se distingue par sa production aux synthétiseurs analogues (en opposition au digital), que les Boys créèrent avec l’aide du claviériste/producteur Harold Faltermeyer, célèbre pour son hit instrumental de 1985, “Axel F.”



HEY, HEADMASTER HÉ, LE PROVISEUR

Hé, le proviseur, qu'est-ce qu'il t'arrive ?
Pourquoi tu es toujours aussi sérieux,
aussi triste ?

Tous les gamins de l'école t'ont vu
Etre patient avec les garçons qui se
moquent de toi
Quand tu les frappais avec ta règle
Si indépendant aussi
Hé, le proviseur, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Il y a des rumeurs de crise à l'école
Les garçons se sont coupés les
cheveux courts pour avoir l'air cool
Le temps des examens se rapproche
L'équipe de foot va se séparer
Personne ne semble vouloir jouer pour
de vrai
En classe, au club ou à la piscine
Hé, le proviseur, qu'est-ce que tu vas
faire ?

Il y a une invitation au courrier
Pour une séance de lecture sur la côte
Fais tes valises, toi le vieux bibliophile
Retrouve tes amis, qui te
Donneront du temps pour réfléchir et du
temps à tuer
Avec des invités indépendants
Hé, le proviseur, tu ne vas pas y aller ?
Hé, le proviseur, tu ne vas pas y aller ?

Analyse :

“Hey, headmaster” (face B de “Can you forgive her”) est une chanson plus complexe qu'elle n'y paraît. Même Neil a avoué dans le livret d'Alternative “ne pas savoir tout à fait de quoi il s'agit”. Au départ, on peut voir ce chef d'établissement comme quelqu'un qui s'est contenu et caché toute sa vie et qui dorénavant désire s'ouvrir au monde, aux autres et voyager. Les élèves autour de lui remarquent ce changement et lui demandent ce qui lui arrive. Mais Neil parle aussi d'un scandale sexuel qui aurait eu lieu par le passé, impliquant ledit proviseur, qui, à la fin de la chanson, serait même supposé se suicider... On pouvait deviner que quelque chose ne tournait pas rond au lycée (il est “si sérieux et si triste”). Même l'équipe de foot “va se séparer”. Alors qu'une première lecture laissait envisager un renouveau personnel pour ce monsieur, une deuxième, plus approfondie, suggère une fin plus dramatique. Rappelons ici que tout ceci n'est que pure fiction.

Neil a fait remarquer dans la réédition de 2001 de Very que ce titre avait été écrit par lui seul de A à Z.



WHAT KEEPS MANKIND ALIVE ? QU'EST-CE QUI FAIT VIVRE L'HUMANITÉ ?

Vous messieurs qui pensez être investis d'une mission
Pour nous débarrasser des sept péchés capitaux
Vous devriez d'abord vous pencher sur les premières nécessités alimentaires
Pour faire ensuite votre sermon, c'est par là qu'il faut commencer

Vous tous qui pronez la restriction et qui aussi surveillez votre tour de taille
Vous devriez apprendre une bonne fois pour toutes comment le monde tourne
Quelles que soient vos perversités, quels que soient vos mensonges
La nourriture d'abord, la morale ensuite

Alors d'abord faites en sorte que ceux, qui aujourd'hui crèvent de faim
Soient nourris correctement, quand nous pouvons tous découper de la viande

Qu'est-ce qui fait vivre l'humanité, le fait que des millions
Sont quotidiennement torturés, étouffés, punis, réduits au silence, opprimés
L'humanité peut continuer à vivre, grâce à son intelligence
Et garder sa nature humaine refoulée
Pour une fois, vous devez essayer de voir la vérité en face :
C'est sa bestialité qui fait vivre l'humanité

Vous dites que les filles peuvent se deshabiller avec votre permission
Vous tracez une ligne séparant l'art du péché
Alors penchez-vous d'abord sur les premières nécessités alimentaires
Pour faire ensuite votre sermon, c'est par là qu'il faut commencer

Vous tous, qui misez sur nos désirs et notre dégoût

Vous devriez apprendre une bonne fois pour toutes comment le monde tourne
Quels que soient vos mensonges, quelles que soient vos perversités,
La nourriture d'abord, la morale ensuite
Alors d'abord faites en sorte que ceux, qui aujourd'hui crèvent de faim
Soient nourris correctement, quand nous pouvons tous découper de la viande

Qu'est-ce qui fait vivre l'humanité, le fait que des millions
Sont quotidiennement torturés, étouffés, punis, réduits au silence, opprimés
L'humanité peut continuer à vivre, grâce à son intelligence
Et garder sa nature humaine refoulée
Pour une fois, vous devez essayer de voir la vérité en face :
C'est sa bestialité qui fait vivre l'humanité

L'humanité peut continuer à vivre, grâce à son intelligence
Et garder sa nature humaine refoulée
Pour une fois, vous devez essayer de voir la vérité en face :
C'est sa bestialité qui fait vivre l'humanité

Analyse :

"What keeps mankind alive?" est tiré de "L'opéra de 4 sous" de Bertolt Brecht et Kurt Weill (1928), où se trouve également le célèbre "Mack the knife". La reprise par les Boys fut initialement enregistrée en 1988 pour un programme de radio anglais, commémorant le 60ème anniversaire de la pièce. Ils ne choisirent pas la chanson mais il leur fut demandé de l'interpréter. Richard Coles, ex Communards, les assistèrent car ils ne savaient pas lire de partition et n'étaient pas très familiers avec ce type de musique à l'époque (ils allaient le devenir plus tard).

La chanson décrit l'inhumanité des hommes en des termes économiques et culinaires.



SHAMELESS AUCUNE HONTE

[Salut]
[Chériiiiiie – mmwah !]

[Comment osez-vous ? Vous savez qui je suis ?]
[Tu es vraiment sublime ! – Mmwah !]

Je sais ce que vous pensez
Cela se voit dans vos yeux
Nous sommes les mannequins en plastique et les prostitué(e)s
Que vous méprisez évidemment

Mais vous ne connaissez rien
Vous n’êtes pas assez sexy pour vous distinguer
Vous ne comprenez pas ce qu’est une vie pleine de glamour
Un rêve que personne ne peut briser

Nous n’avons aucune honte
Nous sommes prêts à tout
Pour avoir notre quart d’heure de gloire
Nous n’avons aucune intégrité
Nous sommes prêts à ramper
Pour devenir célèbres
Nous sommes vraiment prêts à tout

Je suis ambitieux
Croyez-moi, je vais devenir très important
Je suis esclave du glamour
Des applaudissements et des cris
Mon maquillage, mes costumes, mes perruques

Ne croyez pas que je suis pathétique
Je suis plus fort que ce que vous ne pourrez jamais imaginer
Implacablement coriace, parce que lorsque les temps deviennent difficiles
Les durs ont leur photo à la une des journaux

Nous n’avons aucune honte
Nous sommes prêts à tout
Pour avoir notre quart d’heure de gloire
Nous n’avons aucune intégrité
Nous sommes prêts à ramper pour devenir célèbres
Nous sommes prêts à tout
Avec tout le monde
Nous irons absolument partout
A n’importe
Quel prix

[Je suis vraiment désolé]

Nous sommes prêts à ramper
Pour devenir célèbres
Nous sommes vraiment prêts à tout

(Vraiment, vraiment, vraiment prêts à tout)
(Nous sommes vraiment, vraiment, vraiment prêts à tout)
(Nous sommes vraiment, vraiment, vraiment prêts à tout)
(Nous sommes vraiment, vraiment, vraiment prêts à tout)
[Ca va parfaitement bien]
[Comment osez-vous ? Vous savez qui je suis ?]
[C’est une disgrâce totale]

Dites-moi que vous m’aimez
Reconnaissez-le, vous êtes vraiment impressionnés
Est-ce que ça ne vous ferait pas rire
Que je vous séduise
M’avez-vous déjà vu deshabillé ?

Nous n’avons aucune honte
Nous sommes prêts à tout
Pour avoir notre quart d’heure de gloire
(Donnez-moi un quart d’heure)
Nous n’avons aucune intégrité
Nous sommes prêts à ramper
Pour devenir célèbres
Nous sommes vraiment prêts à tout

Nous n’avons aucune honte
Nous sommes prêts à tout
Pour avoir notre quart d’heure de gloire
(Donnez-moi un quart d’heure)
Nous n’avons aucune intégrité
Nous sommes prêts à ramper pour devenir célèbres
Nous sommes prêts à tout
Avec tout le monde
Nous irons absolument partout
A n’importe
Quel prix

Analyse :

Dans “Shameless” on retrouve les PSB au top de leur forme, outrageusement désinhibés, nous offrant cinq minutes de pur fun non-stop. Mais bien sûr, aussi amusant soit-il, ce morceau n’en cache pas moins ce que les Boys pensent vraiment. Il n’y a aucun doute sur la critique implicite du refrain qui condamne les valeurs de la culture d’aujourd’hui, qui veut que l’on courre après la célébrité juste pour être célèbre: “Nous n’avons aucune honte, nous sommes prêts à tout pour notre quart d’heure de gloire...”. A leur crédit, Tennant et Lowe se joignent eux-même aux wagons de ces aspirants, sans vergogne, à la gloire, écrivant la chanson à la première personne (comme ils le firent pour leur première farce de ce genre, “Opportunities”). Ce titre ayant été relégué en face B de “Go west”, aucune critique ne leur fut proprement faite. Mais Chris exprima plus tard sa déception de n’avoir pu terminer ce morceau à temps pour l’inclure dans “Very”. Du coup, dès qu’ils purent, ils en firent une nouvelle version, et elle trouva sa place cette fois-ci dans une autre de leur aventure musicale, “Closer to heaven”.



TOO MANY PEOPLE TROP DE PERSONNALITÉS

Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités
Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités en même temps

Le mari ou l'hédoniste
L'homme d'affaires ou le communiste
L'artiste ou l'hypocrite du showbiz
L'amant ou le boutonneux nerveux
La question de l'identité m'a toujours
hanté
Qui je décide d'être dépend de la
personne avec qui je suis

Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités
Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités en même temps

L'imbécile lourdaud qui met les pieds
dans le plat
Ou l'âme sensible qui sert de modèle
Le jet-setter des villes – jamais chez lui
Ou l'ermite des champs – foutez-moi
la paix
Extraverti ou introverti
L'amour c'est bon, et l'amour ça fait
mal
Rébellion ou conformisme
Quelle est mon identité ?

Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités
Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités en même temps

L'intellectuel et bon vivant
Ou le nais et naïf, si immature
Un fils dévoué et un père de famille
Ou l'oncle excentrique qui se fout de
tout
Combien de fois ces personnalités
m'ont tenté
Qui je décide d'être dépend de la
personne avec qui je suis

Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités
Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités en même temps

Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités
Parfois je trouve que j'ai trop de
personnalités
Trop de personnalités, trop de
personnalités en même temps

Analyse :

Dans cette chanson, Neil traite de la fatigue nerveuse due à la multitude de tâches, devoirs, responsabilités et rôles qu'une personne doit assumer dans la société moderne d'aujourd'hui, et dont certains peuvent même être contradictoires. La façon la plus commune de l'exprimer est de « porter plusieurs chapeaux ». Neil va plus loin en suggérant qu'il est « bien trop de personnalités en même temps ». En effet, il est une personne différente pour chaque rôle qu'il remplit, ce qui provoque non seulement une immense fatigue nerveuse, mais également une montagne de conflits intérieurs. Ce conflit est au cœur de la chanson (face B de « I wouldn't normally do this kind of thing »).

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



VIOLENCE VIOLENCE

Les fils et les frères
Se battent une fois de plus pour une
cause
Tout est bon pour donner un sens à
leurs vies
Occupés avec leurs flingues et rêvant
Très loin d'ici
Ils ont dit que ce ne serait que de
l'auto-défense

Et tous les autres
A courir partout, à se faire du mauvais
sang
Tout est bon pour donner un sens à
leurs vies
Le soir venu
A courir partout avec des flingues et
Ils ont dit que ce ne serait que de
l'auto-défense
Avec violence

Violence
Violence
La violence engendre la violence
La violence engendre

Le fils et le frère
Quand il rentre chez lui
Il donne de l'amour à quelqu'un
Et gromelle
«Femme, tu ne comprendras jamais
J'ai fait ce que j'ai dit, en m'auto-
défendant
Avec violence»

La violence engendre la violence
La violence engendre la violence
La violence engendre la violence

Analyse :

Dans ce sombre morceau qu'est « Violence », le dernier écrit pour l'album Please, inspiré en partie par les problèmes de l'Irlande du Nord au début des années 80, Chris et Neil affirment que la cause sous-jacente de la violence réside dans l'incapacité de leurs auteurs à se trouver un but dans la vie, et qu'ils n'aspirent à « rien d'autre qu'à donner un sens à leurs vies ».

De tous les règnes sur terre, les humains, et en particulier les hommes (par rapport aux femmes), sont les premiers auteurs de violence (c'est une statistique établie) et ils la justifient souvent comme étant de « l'autodéfense ». Le cœur de la chanson réside dans son refrain : « la violence engendre la violence », cercle vicieux qui se rompt uniquement du moment où une personne agressée fait l'acte conscient de ne pas la perpétuer.

Près d'une dizaine d'années plus tard, les Boys ressortiront ce titre comme bonus track de « I wouldnt normally do this kind of thing », dans sa version « Hacienda », du nom d'un club très connu alors à Manchester, en Angleterre.



DECADENCE DÉCADENCE

Tu te fous bien de tout
Donc tu te fous de l'amour aussi
Si tu veux que je revienne
Tu ferais mieux de changer

Tu ferais mieux d'arrêter de parler
d'argent
Et de commencer à penser à l'amour
Si tu veux que je revienne
Tu ferais mieux de changer

Tu ferais mieux de t'améliorer
Ca coute plus que des dollars et des
cents
Si tu veux mon avis,
Cette décadence doit cesser
Cette décadence

Tu te fous bien des gens
Donc tu te fous du chagrin aussi
Si tu veux que je revienne
Tu ferais mieux de changer

Tu ferais mieux de t'améliorer
Commence à retrouver le sens com-
mun
Si tu veux mon avis,
Cette décadence doit cesser

Parce que la décadence, c'est fatal
C'est le début de la fin
En auto-défense
Je ne recommmade pas
Cette décadence

Tu te fous bien de la vraie vie
Tu es trop distant et étrange
Si tu veux que je revienne

Tu ferais mieux de t'améliorer
Ca peut être très intense
Arrête ce caprice, tu dois cesser
Cette prétention fin de siècle

Parce que la décadence, c'est fatal
C'est le début de la fin
En conséquence
Je ne recommande pas
Cette décadence
Cette décadence
Cette décadence
Cette décadence

Analyse :

Les PSB ont été approchés pour écrire le thème musical d'un film intitulé « Decadence », basé sur une pièce de Steven Berkoff. Chris commença par travailler sur un morceau construit autour d'un sample de l'intro de « I say a little prayer » de Burt Bacharach et Hal David, qui fut interprété par Aretha Franklin. Une fois la chanson terminée, les garçons décidèrent que le résultat final ne nécessitait plus le sample et ils firent sans. Ils prirent aussi la décision de ne pas soumettre leur chanson au producteur du film, qu'ils n'avaient apparemment pas apprécié, après en avoir vu quelques rushes.

Selon Neil, les paroles s'adressent directement à « une personne qui est véritablement devenue infecte parce qu'elle abuse de drogues en tout genre et tout ce qui la préoccupe, c'est l'argent ». Quand on leur posa la question à savoir si « Yesterday, when I was mad » parlait de leur ancien manager, Tom Watkins, Neil répliqua : « Non, mais "Decadence", oui ».

Johnny Marr, ex the Smiths, joue de la guitare sur le morceau, lui donnant un son très acoustique, ce qui inspira les Boys pour leur « Unplugged mix ». Chris a dit de cette session d'enregistrement qu'elle leur coûta une fortune.

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE



IF LOVE WERE ALL S'IL N'Y AVAIT QUE L'AMOUR

Je crois en ce que je peux faire
Pleurer quand il le faut
Rire quand j'ai le choix

Hé ho, s'il n'y avait que l'amour
Je serais bien seul

Je crois que plus on aime un homme
Plus on a confiance en lui
Plus on risque de le perdre
Alors quand les ombres grandissent
Je pense que si seulement
Quelqu'un de merveilleux voulait bien
de moi
Quelqu'un qui m'est affectueux et cher
Le chaos cesserait si je savais qu'il
Voulait bien de moi à ses côtés
Mais je crois que depuis que je suis né
J'ai eu tout au mieux le talent de faire
rire
Hé ho, s'il n'y avait que l'amour
Hé ho, s'il n'y avait que l'amour

Analyse :

De ses propres mots, Neil a affirmé que cette chanson était sa préférée du répertoire de Noël Coward. Il réalisa en l'écoutant attentivement que, bien qu'écrite pour une femme dans la version originale, la chanson, chantée par un homme, prenait une toute autre dimension et décida alors de la chanter lui-même. Les paroles disent en substance que, aussi important que soit l'amour, on peut très bien vivre sans : « S'il n'y avait que l'amour, je serai bien seul ». Car l'amour n'est pas tout, contrairement à ce que racontent bien des chansons contemporaines, et le narrateur n'est pas seul, même sans. Pourtant, il rêve toujours d'amour constant et de la compagnie d'un autre homme, même s'il doute que cela soit une garantie de bonheur. Bien que la chanson puisse résonner plus fortement parmi les auditeurs gays, moins habitués à pouvoir entendre de telles affirmations dans une chanson, la profondeur des paroles la rend universelle.

L'orchestration « big band » a été arrangée et dirigée par Richard Niles, qui au même moment créa un autre arrangement du genre, tout aussi exquis, pour la reprise swing de « Can you forgive her ? ».



EUROBOY EUROBOY

Euroboy, Euroboy
Euroboy, Euroboy

Tu veux un amant
Tu veux un nouvel amant
Tu veux un amant
Tu veux un nouvel amant

Tu étais mon amant
Tu étais mon amant maintenant
Tu étais mon amant
Tu étais mon amant maintenant

Euroboy, Euroboy
Euroboy, Euroboy

Analyse :

Selon les mots de Chris, « Euroboy » est un morceau « eurodisco ». Comme dans quasiment tous ses instrumentaux, il ne contient pas beaucoup de paroles, et elles sont très simples et directes.

« Euroboy » est également un magazine gay soft porno distribué sur le continent européen, mais Chris affirma (peut-être facétieusement) qu'il n'en connaissait pas l'existence avant la sortie de son morceau homonyme. Ce fut l'un des bonus track de « Yesterday, when I was mad ».



SOME SPECULATION DES SPÉCULATIONS

Une invitation récente a crée des spéculations

Une invitation récente a crée des spéculations

A quoi tu joues ?

Comment il s'appelle ?

Est-ce que tu vas accepter cette invitation ?

Est-ce que tu vas accepter cette invitation ?

A quoi tu joues ?

Partir avec quelqu'un d'autre

Hier ça m'est déjà arrivé

Partir avec quelqu'un d'autre

Hier ça m'est déjà arrivé

Une invitation récente a crée des spéculations

Une invitation récente a crée des spéculations

A quoi tu joues ?

Comment il s'appelle ?

Est-ce que tu vas accepter cette invitation ?

Est-ce que tu vas accepter cette invitation ?

A quoi tu joues ?

Partir avec quelqu'un d'autre

Hier ça m'est déjà arrivé

Partir avec quelqu'un d'autre

Hier ça m'est déjà arrivé

Analyse :

Neil dit de cette chanson qu' « elle parle simplement de quelqu'un d'infidèle ». Pourtant le narrateur déclare comprendre l'état d'esprit de la personne à qui il s'adresse (« Partir avec quelqu'un d'autre, hier ça m'est déjà arrivé »).

Neil a confirmé que la production donnait à ce morceau une atmosphère bizarre, étrange, et presque inquiétante. A noter aussi qu'il chante cette chanson entièrement en falseto (aussi dit en « voix de tête », exercice plutôt inhabituel pour lui).

Pour finir, quelques mots sur « Alternative » : les PSB sortirent cette compilation de faces B en double CD en 1995. Ils voulurent d'abord n'en sortir qu'un seul mais ce fut trop compliqué de faire un choix parmi leurs faces B préférées. Le nom de l'album est un jeu de mot : une face B étant l'alternative de la face A, mais ce mot faisant aussi référence au mouvement musical qui prédominait chez les jeunes de cette époque : la scène alternative. On peut y voir aussi une suggestion sur le mode de vie alternatif d'au moins l'un des deux Boys (l'homosexualité affichée de Neil en comparaison à la vie plus discrète de Chris). L'album sortit en deux éditions, l'une d'entre elles présentant une photo « hologramme » (qui par définition « alterne » d'une image à l'autre) de Neil et Chris portant des masques d'escrime.

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS ALTERNATIVE ALTERNATIVE

